

**Jonathan Châtel**

***Délivre-toi de mes désirs, un autoportrait à contretemps***

*Délivre-toi de mes désirs* : le titre de la pièce de Maria Velasco révèle la dimension intime et projective de l'écriture de l'auteure espagnole. L'espace du drame y est une chambre d'écho des fantasmes, des pulsions, des idéaux d'un sujet qui demande à l'objet de ses représentations de s'en déprendre, de s'en départir, pour pouvoir exister sans elles. C'en est du moins une lecture possible : le titre de la pièce peut être perçu comme l'imploration et l'incitation à une émancipation, à une sortie de soi.

De cette relation aliénante, douloureuse et amoureuse du sujet à l'objet, se dégage également une définition possible du « présent », au sens du sentiment de la présence. L'autre n'est présent à nous qu'en tant qu'il est le fruit d'un travail de l'imagination, qu'en tant qu'il est pris dans le jeu de nos projections, qu'en tant qu'il nous habite. Sa présence, construite par les sentiments qui nous animent à son égard, a au moins autant de valeurs que le simple fait qu'il soit là, devant nous, objectivement disponible à notre regard.

« Auprès de ceux que j'appelle mes proches, je ne cesse d'être présent par l'inquiétude et l'affection, quand bien même ils seraient à l'autre bout du monde »<sup>1</sup>. Dans son livre *Promesse Furtives*, Jean-Louis Chrétien montre que cette notion est le fruit d'une tension dialectique entre le proche et le lointain. Nous ne sommes en effet présents que pour avoir été absents, nous ne devenons proche que parce que nous venons d'ailleurs.

De même, le présent est toujours hanté par le passé qui le précède et l'empêche et par le futur qui lui est inconnu et le menace.

Ainsi, à l'opposé du régime de l'immédiateté, du temps réel, à l'inverse du règne de la télécommunication où nous sommes contemporains de tous et de tout ce qui arrive, le philosophe propose une conception de la présence comme cheminement : « Ce qu'une chose porte d'esprit ne se livre pas au regard, mais à ce long et patient commerce avec elle où, en l'apprenant, nous nous apprenons »<sup>2</sup>. La présence est un parcours qui se construit dans le travail du temps, elle est traversée de la distance, mouvement pour venir en présence à l'autre et à nous même. C'est en ce sens qu'elle est intempestive, dans la mesure où elle advient à contretemps de l'instantanéité illusoire, caractéristique de l'ère médiatique, qui nous sature d'immédiateté, au-delà de ce que notre attention peut supporter.

---

<sup>1</sup> Jean-Louis Chrétien, *Promesses furtives*, Paris, Minuit, 2004, p. 17.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 21.